ple de la révolte contre cette autorité, — ce sont là de simples hasards pour les historiens modernes ; mais pour ceux qui suivent Guénon, il en va bien autrement.

L'ouvrage de M. Guy Fau est riche en renseignements historiques sur des questions telles que le « grand refus » de Célestin V, le cas de Nogaret, les courants divers auxquels on a voulu rattacher les Templiers, etc. L'auteur ne croit pas à des relations entre Dante, qu'il considère comme un « érudit », et « les militaires - banquiers du Temple »... Combien il est regrettable qu'il n'ait pas tenu compte, à ce propos, de la référence formelle faite aux Templiers par un autre « Fidèle d'Amour », Boccace, dont le père avait été le témoin oculaire du supplice de Jacques de Molay !

L'auteur, en rationaliste convaincu, pense que les Templiers « furent broyés par cette machine infernale qu'a toujours constituée un dogme, générateur d'intolérance et de persécution ». Plus que ce jugement très moderne, quelques détails sur la piété des Templiers nous retiendront. L'auteur signale, en effet, leur extrême vénération pour la Vierge, et il écrit d'autre part : « Leur culte préféré est, outre la Vierge, celui de l'apôtre Jean ». Dès lors, n'est-il pas incompréhensible que ces Templiers aient outragé le fils de la Vierge et le Maître de saint Jean, et qu'ils aient profané cette même croix au pied de laquelle Marie et Jean furent donnés par le Christ l'un à l'autre, en tant que mère et que fils ?

Sur les murs de leur prison de Domme, les Templiers ont représenté les quatre objets principaux de leur ferveur : le Christ, la Vierge, saint Michel et saint Jean. L'archange tient le glaive, symbole de la méthode, et saint Jean porte la coupe, symbole de la doctrine : c'est la coupe du Graal, cette coupe à laquelle, selon le texte évangélique, les seuls « fils du tonnerre » peuvent être appelés par le Père à boire avec le Christ.

***

Madame Régine Pernoud, historienne de renom et M. le chanoine Tonnellier, chercheur catholique, sont persuadés de l'innocence des Templiers; M. Guy Fau, juriste érudit, et M. Jacques Madaule, historien catholique, sont persuadés du contraire. Nous savons bien ce que Guénon aurait conclu de terrles divergences. C'est que les « limites de l'histoire » sont rigoureusement infranchissables dès lors qu'il s'agit de problèmes relevant exclusivement des mystères de l'« histoire sacrée ».

Denys ROMAN

La disparition de notre regretté directeur littéraire, Michel Valsan, a causé un regrettable malentendu dans le choix de l'article que M. Luc Benoist avait consacré, dans le numéro de décembre 1974, au livre de M. Jean Biès. Dans une première rédaction il avait échappé à M. Luc Benoist, par *lapsus calami* et excès inconsidéré de sa pensée, non moins que par méconnaissance de la valeur clinique du mot, d'employer le terme de schizophrénie. Une nouvelle rédaction, que malheureusement M. Valsan n'a pu contrôler, avait supprimé cette outrance et rétabli sa véritable pensée à l'égard d'un livre d'une importance considérable. M. Jean Biès voudra bien trouver ici les regrets de M. Benoist pour une substitution de textes dont il n'a pas été matériellement responsable.

Le Directeur : A. André VILLAIN

Imprimerie SAINT-MICHEL, 5, Rue de la Harpe - Paris (5e) 1er trimestre 1975